

Catherine Khordoc, *Tours et détours.
Le mythe de Babel dans la littérature
contemporaine*

Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2012, 272 p.

Adina Balint-Babos
Université de Winnipeg

Le mythe de Babel ne représente pas simplement le désir de retrouver la langue unique et originelle, comme nous l'apprend la tradition judéo-chrétienne; c'est un mythe qui traite de la langue, de l'appartenance collective, de la diversité culturelle de notre postmodernité, ce qui résonne juste avec la société dans laquelle nous vivons, une société caractérisée par le

multiculturalisme et l'hétérogénéité des peuples. C'est tout le propos de l'essai de Catherine Khordoc, *Tours et détours. Le mythe de Babel dans la littérature contemporaine*, consacré à l'étude critique de cinq textes écrits en français et parus depuis 1981 : *L'Algarabie* de Jorge Semprun, *Babel prise deux* ou *Nous avons tous découvert l'Amérique* de Francine Noël, *Ainsi parlait la tour CN* d'Hédi Bouraoui, *Babel-Opéra* de Monique Bosco et *Tambour-Babel* d'Ernest Pépin.

La précision des analyses textuelles et l'approche théorique (au croisement de la littérature, de la psychanalyse et de la sociocritique) rendent justice aux diverses questions liées au « multiculturalisme, à l'identité individuelle et collective et à la cohabitation des langues » (p. 230). Les interprétations avancées par l'auteure dépassent la sphère des études littéraires pour ouvrir des réflexions pertinentes à l'époque contemporaine. Car le mythe de Babel semble bénéficier d'un regain d'intérêt en ce début du XXI^e siècle. Dans son introduction, Khordoc passe en revue ses récurrences dans les médias, la musique, le cinéma, les arts contemporains et, certes, dans les littératures en différentes langues. Après tout, « la multiplicité des langues, et par extension, des cultures, est-elle nécessairement une malédiction ? », interroge l'auteure. Voici le fil conducteur de sa pensée, une pensée audacieuse qui s'inscrit dans la lignée d'un postmodernisme qui se méfiait déjà des limites qu'impose la langue à la représentation de la réalité. Khordoc est donc du côté de cette « langue postbabélique imparfaite » (p. 226) mais féconde, qui ne cesse de faire surgir une pluralité de formes de récits et de significations. L'auteure privilégie le mythe de Babel « renversé », voire le plurilinguisme et, on le verra, cela est loin d'être une malédiction.

Après le premier chapitre sur l'origine et les perceptions du mythe de Babel, l'essai est rythmé par des chapitres évocateurs sur les cinq auteurs du corpus « venant des quatre coins du monde (l'Espagne, le Canada, le Québec, la Tunisie, l'Autriche, la Guadeloupe), et [qui] forment eux-mêmes une sorte de Babel » (p. 230). L'ensemble de l'ouvrage avance une réflexion sur la diversité des langues et des peuples, plutôt qu'un questionnement sur la langue parfaite prébabélique. La richesse de Babel comme mythe littéraire, souligne Khordoc, « relève du fait que son noyau est la langue » (p. 13), une langue multiple. Ainsi, ce mythe singulier sert à évoquer par extension la culture, la territorialité, le spectre du savoir en Europe, en Afrique ou en Amérique du Nord. Son ambiguïté convie à une liberté d'interprétation, ce que l'auteure nous montre en détail, avec finesse.

Au sein de ce macrocosme, Catherine Khordoc fait preuve d'une attention minutieuse : elle lit et interprète des textes issus d'aires culturelles diverses, dont la langue d'écriture est empreinte d'autres langues — le français teint d'espagnol chez Semprun, par exemple —, nous livrant des analyses nouvelles et passionnantes. Si le rapprochement des cinq récits à l'étude semble évident — en partie grâce au thème —, leur décryptage est bel et bien en résonance avec des questions que nous pose l'époque où nous vivons. *Tours et détours* résiste à juste titre à une approche qui consisterait à voir dans ces écrits le simple miroir du mythe de Babel et sa subversion, ou des analyses critiques traditionnelles qui déploieraient la forme et le contenu; il s'agit d'une transgression « positive » de la littérature et d'une ouverture vers l'existence.

Khordoc se démarque des interprétations classiques du mythe de Babel axées sur le monolinguisme, puisque ses

analyses philosophiques et narratologiques ponctuent que l'histoire de Babel « continue de se faire » (p. 5). L'auteure souligne que la tour est le symbole par excellence de l'inachèvement : elle demeure « toujours en construction » (p. 232), de même que les récits qui la mettent en lumière révèlent de nouveaux sens. *Tours et détours* interroge donc la portée originelle et novatrice de Babel, le mythe au sens large et le mythe littéraire, maintenant en filigrane la pluralité des significations et des interprétations possibles. Tout comme la mise en abyme est capitale dans *L'Algarabie* de Jorge Semprun — car elle dévoile la construction et la déconstruction du texte —, l'essai de Khordoc relève d'un va-et-vient fécond entre passé et présent, histoire et littérature, origine et exil. Ce serait ainsi une construction « rhizomatique » (Deleuze), faite de *tours* et de *détours* (clin d'œil au titre) entre la naissance et le devenir des langues et de soi... toujours inachevés.

C'est toutefois lorsqu'elle lie ses interprétations sur le mythe de Babel à un questionnement métaphysique sur l'identité et le monde que l'auteure nous offre quelques-unes de ses plus belles pages, et elles sont nombreuses. Si l'approche reste littéraire, Khordoc propose aussi un contenu culturel et philosophique habilement mené. L'originalité de son ouvrage tient d'emblée à la manière dont elle relie la littérature à la société, soulignant que l'histoire de Babel — tout comme notre contemporanéité — « suscite plus de questions qu'elle ne donne de réponses » (p. 3). Ce à quoi sont censés nous inciter les mythes et le vécu. Le défi n'est pas d'énumérer les significations de Babel ou de rappeler le récit biblique, comme le souligne le chapitre sur *L'Algarabie* ou celui sur Francine Noël ; il s'agit plutôt d'y déchiffrer les sens du multiculturalisme et les contradictions inhérentes à l'histoire babélique :

cohabitation de plusieurs langues, hétérogénéité des liens sociaux, par exemple.

Plus loin, dans le chapitre IV, « *Ainsi parle la tour CN d'Hédi Bouraoui : une tour contestataire* », la valorisation de la multiplicité est évidente. L'approche « transculturelle » permet justement l'intégration de points de vue multiples. « Si la tour CN rejette le multiculturalisme, ce n'est pas pour nier la réalité de la pluralité culturelle qui définit le Canada. Et ce n'est pas non plus pour revendiquer une société homogène et unifiée qui imposerait aux immigrants de s'assimiler coûte que coûte » (p. 158), affirme Khordoc. Après tout, il sera question de « se connaître soi-même pour être à même de tendre la main à l'autre afin de partager la culture de chacun » (*ibid.*). On comprend désormais que le décryptage du mythe de Babel s'avère complexe et même paradoxal. La cohésion du sujet dans la littérature repose, selon Khordoc, sur sa constante déconstruction et reconstruction, sur l'inachèvement. Ce n'est qu'en se morcelant en une infinité de significations que le mythe de Babel existe dans la durée : son existence instable, en devenir, renouvelle nos perceptions de la culture, de la littérature, de l'art, de la société. Oui, on pourrait dire que ce mythe, insaisissable par sa nature, nous joue des *tours* et des *détours*, mais il ne cesse d'être séduisant. « Il s'agit d'une tour anti-babélieuse, puisque la multiplicité est à l'origine de sa construction » (p. 159), souligne Khordoc à propos de *Babel-Opéra* de Monique Bosco, ce qui reflète gracieusement l'éclat postbabélien et l'hybridité du sujet à l'étude.

Pour conclure, ajoutons que, dans l'essai de Catherine Khordoc, le mythe de Babel est le lieu d'un processus de renouvellement de la pensée, un espace d'exploration de notre

culture contemporaine. C'est avec lucidité et précision — la bibliographie et l'index à la fin du volume en témoignent — que *Tours et détours. Le mythe de Babel dans la littérature contemporaine* nous conduit au cœur d'une question vieille comme le temps, mais tellement actuelle. L'essai trouve sa place dans les études littéraires et culturelles, qu'il rénove par un regard frais sur l'identité, le plurilinguisme et le vivre-ensemble des peuples. Est-il alors possible de sortir de la *tour* de Babel par une multiplicité de *détours* littéraires, linguistiques, sociologiques ? Il y a-t-il des métamorphoses de Babel dans la littérature qui nous conduisent à mieux comprendre notre être-au-monde contemporain ? C'est à de tels « tours et détours » de pensée et d'interprétation qu'invite admirablement l'essai de Catherine Khordoc.